

Chronique de la semaine

Pourquoi les électeurs votent (ou pas)

Le niveau d'abstention aux dernières élections régionales a fait l'objet de nombreux commentaires alarmistes. Certains y ont décelé le déclin de la démocratie. La théorie économique nous invite à relativiser ces craintes. L'économiste Anthony Downs notait dans un ouvrage paru il y a plus de cinquante ans (*An Economic Theory of Democracy*, 1957), qu'il était surprenant que des électeurs rationnels se déplacent en si grand nombre pour voter. En effet, s'il y a beaucoup de votants, la probabilité qu'un électeur modifie le résultat de l'élection par son vote est presque nulle. S'il y a un coût, même très faible, à aller voter, un citoyen rationnel devrait s'abstenir.

Des travaux de Roger Myerson ("*Large Poisson Games*", *Journal of Economic Theory*, 2000) permettent d'être plus précis. Considérons une élection visant à départager deux candidats. Les sondages annoncent que 5 millions d'électeurs se rendront aux urnes et que l'élection sera très serrée : 49,9 % des voix pour l'un des candidats, et 50,1 % pour l'autre. Supposons que les électeurs soient prêts à payer un centime pour pouvoir voter sans se déplacer. Le modèle de Myerson permet d'estimer qu'un électeur rationnel dont le seul but serait de modifier le résultat des élections n'irait voter que s'il était prêt à payer... 80 millions d'euros pour être sûr que son candidat favori soit élu. Naturellement, plus le taux de participation et l'écart entre les candidats sont grands, moins les électeurs sont incités à voter, ce qui est d'ailleurs conforme aux observations empiriques. Ce qui est surprenant, ce n'est donc pas que le niveau d'abstention soit aussi élevé, mais plutôt qu'il soit aussi faible. Plusieurs pays (dont l'Australie, la Belgique et le Brésil) ont d'ailleurs rendu le vote -obligatoire.

Une étude publiée en 2008 par Alan Gerber, Donald Green et Christopher Larimer ("*Social pressure and voter turnout : Evidence from a large-scale field experiment*", *American Political Science Review*) apporte une réponse originale à ce qui reste l'une des grandes questions de l'économie du vote et de la science politique. Juste avant les élections primaires pour la présidentielle de 2006 aux Etats-Unis, les auteurs ont envoyé à 20 000 ménages du Michigan une lettre annonçant que tous les habitants du quartier recevraient à l'issue du scrutin la liste nominale des votants et des abstentionnistes. Le résultat est spectaculaire : 37,9 % des destinataires du courrier se sont rendus aux urnes, contre seulement 29,7 % des autres électeurs. Le niveau de l'abstention s'explique ainsi en grande partie par les normes et la pression sociale. Le taux de participation aux dernières élections reflète donc sans doute moins un désintérêt à l'égard de la politique - nous avons vu que l'intérêt individuel ne permettait pas facilement d'expliquer le taux de participation - qu'une plus grande tolérance à l'égard de l'abstention.

Il se peut en réalité que l'on admette collectivement, en France, qu'il n'est pas si important que cela de voter aux élections régionales... Il se peut également que la pression sociale soit moins forte parce que le lien social est distendu. Dans un cas comme dans l'autre, il faut sans doute lire dans les médiocres chiffres de la participation aux élections régionales de 2010 un changement social davantage qu'une révolution politique.

Thibault Gajdos,

" La Cigale et la Fourmi ",

par François Michaud, ancien responsable de la prospective ressources humaines chez Renault.

" Du fait débat au sujet des CDS ",

par Michel Verlainne, professeur associé de finances à l'ICN Business School et fondateur de CAPM-Consulting.

CNRS

Sur Lemonde.fr

Droits de reproduction et de diffusion réservés Le Monde 2010.

Usage strictement personnel.

L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.